VOGEL, Lothar, *Vom Werden eines Heiligen. Eine Untersuchung der Vita Corbiniani des Bischofs Ardeo von Freising*

Charles Mériaux

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1177>

DOI : 10.4000/ifha.1177

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Charles Mériaux, « VOGEL, Lothar, *Vom Werden eines Heiligen. Eine Untersuchung der Vita Corbiniani des Bischofs Ardeo von Freising* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2002, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1177> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1177>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

VOGEL, Lothar, *Vom Werden eines Heiligen. Eine Untersuchung der Vita Corbiniani des Bischofs Arbeo von Freising*

Charles Mériaux

- 1 Tout ce que l'on sait de saint Corbinien est contenu dans la Vie rédigée par l'évêque Arbeo de Freising vers 770. Né dans les environs de Melun, Corbinien aurait mené près de quinze années durant une vie de reclus auprès de l'église de Châtres (dans l'actuel département français de l'Essonne). Un premier pèlerinage à Rome lui permit de faire la connaissance du pape Grégoire II († 731). Il revint en Gaule avec le pallium et entra en contact avec Pépin II († 714). C'est à l'occasion d'un second voyage romain qu'il noua des relations étroites avec les aristocrates bavarois, et en particulier les ducs Theodo, Grimoald puis Hucbert. Il fit de la Bavière le centre de son activité missionnaire et mourut à Freising en 720/730, où son corps reposa peu de temps avant d'être transporté à Mais, dans les environs de Meran/Merano (aujourd'hui en Italie, dans la haute vallée de l'Adige). La Vie a été écrite quarante ans plus tard lors du retour des reliques à Freising à l'initiative d'Arbeo lui-même. Le texte – dont une traduction française a été récemment publiée (Arbeo, évêque de Freising : saint Corbinien, trad. Franz Strunz, Paris : Médiaspaul, 1997) – est bien peu circonstancié, mais il s'avère être l'une de nos rares sources d'informations contemporaines sur l'histoire de la Bavière et de sa christianisation dans le courant du VIII^e s. Bien des éléments historiques qu'elle fournit ne peuvent être vérifiés.
- 2 Ceci explique la critique radicale que vient de lui apporter L.V. dans une thèse de théologie (protestante) soutenue à l'université de Marbourg lors du Wintersemester 1998/1999. L'entreprise de l'auteur a deux volets. Il s'efforce d'abord de montrer que la Vie de Corbinien ne peut être recoupée par aucune autre source : ni par les Vies des saints Rupert et Emmeran (qui lui seraient postérieures), ni même par les deux capitulaires romains de 716 et de 721 prévoyant l'érection de la Bavière en une

province métropolitaine autonome (que l'auteur présente comme des forgeries du début du IXe s. dans la *Zeitschrift für bayerische Landesgeschichte*, 63/2, 2000, p. 387-414). Il peut ensuite appliquer au texte d'Arbeo une critique que l'on pourrait qualifier de rigoureusement positiviste (introduite par un long préambule méthodologique, p. 197-232), qui cherche à montrer que l'évêque aurait en grande partie inventé la figure de Corbinien au moment où il s'appropriait ses reliques pour l'église de Freising. D'où le titre, un peu provocant, du livre. Les résultats auxquels parvient L.V. ne sont pas minces : Corbinien aurait en réalité toujours vécu à Mais, où il fut enterré vers 720/730. Tout ce qu'Arbeo dit des origines franques de son héros, de ses voyages à Rome, de ses relations privilégiées avec le pape, de ses contacts avec Pépin, avec les rois lombards et surtout avec les ducs de Bavière (dont l'existence est aussi mise en doute), et enfin l'expédition de Charles Martel communément datée de 725, n'aurait aucun fondement historique. Arbeo aurait rédigé son texte en s'inspirant d'autres Vies de saints. Tout cela remet donc en cause notre connaissance des premiers temps du duché bavarois et n'a pas manqué de susciter de vives réactions : la très érudite *Zeitschrift für bayerische Landesgeschichte* (64/1, 2001) a ainsi jugé nécessaire de voler au secours d'Arbeo et de Corbinien en consacrant à leur défense un dossier d'une soixantaine de pages !

- 3 Il n'est pas question de rentrer dans le détail des arguments échangés. Que l'on nous permette cependant de faire quelques observations. L'absence de documents contemporains exige évidemment que l'on dissèque méticuleusement ce texte hagiographique et que l'on traque avec le plus grand soin les moindres emprunts littéraires de l'auteur. Mais emprunt ne signifie pas nécessairement mystification, comme Marc Van Uytfgange l'a très bien montré à Spolète en 1998. La longue analyse (p. 302-375) que fait L.V. des voyages romains de Corbinien est caractéristique à cet égard. L'auteur invoque le modèle de la Vie du grand missionnaire anglo-saxon Boniface († 754) – rédigée peu après sa mort par son disciple Willibald –, qui aurait entièrement inspiré Arbeo. On sait en effet que le topos des voyages à Rome a abondamment nourri les textes hagiographiques tardifs et qu'il faut s'en méfier. Mais si Arbeo a cherché à rapprocher Corbinien de Boniface, c'est peut-être surtout parce qu'il disposait de traditions faisant état de tels voyages de son modèle. À ce titre, on rappellera que la Vie d'Amand d'Elnone († 674/ 675) – que cite L.V. – mentionne, elle aussi, un double voyage du saint à Rome. Mais dans le cas d'Amand, l'historien a le bonheur de posséder le texte intégral d'une lettre adressée au saint par le pape Martin Ier en 650, qui signale indiscutablement des liens étroits entre les deux hommes. Dans ce cas précis, le topos hagiographique souligne la réalité du fait historique, il ne cherche pas à masquer l'ignorance de son auteur. La démarche de L.V. est assurément très saine (et le livre sera précieux à quiconque s'intéresse à la stylisation du discours hagiographique), mais l'on voit qu'elle peut aussi conduire à des conclusions réductrices. Elle a en définitive l'immense mérite de réveiller des discussions, certes anciennes, mais que les historiens pressés ont trop souvent tendance à considérer comme définitivement réglées.

- 4 Charles MÉRIAUX